

GRAFFITIS

Dominick Parenteau-Lebeuf

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26876ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parenteau-Lebeuf, D. (1996). GRAFFITIS. *Jeu*, (80), 128–133.

GRAFFITIS

Une situation plus ou moins dramatique

Ça se passe à Montréal
pis ça commence en Italie
juste au nord de St-Zotique
dans des rues bordées d'basilic.
Une auteure dramatique
en mal de vocation
sur un beau vélo bleu volé
à grands coups d'pédales
comme une lapine détalé.
Une gang de Ritals
dans une Fiat chromée
partent après elle
les fenêtres baissées...
Bon, ça va faire la narration contrôlée.
Pus de suspense : elle, c'est moé.
J'prends à gauche dans une ruelle,
mon cœur de voleuse martèle.
Y sont où ?
Kessé qui m'a pris ?
C'tait-tu une si bonne idée ?
Comment j'vais m'en tirer ?
Aaaaaaaah !
Coups de feu à proximité.
Maman, viens m'chercher !
Kesse j'ai faite,
Notre-Dame-des-Sept-Douleurs,
pour qu'y en veulent si fort
à mon humaine complexion ?
Brève seconde et quart de réflexion...
Ben oui.
C'est ça. Ça ne peut être que ça.
J'suis mal tombée.
J'ai piqué la bécane de snob
du fils du Parrain d'la Mob.



Photo : Josée Lambert.

Fuck ! Maudite badluck de débutante !
J'aurais dû faire comme tout l'monde
pis lire le cahier Carrières et Professions !
Mais là j'suis dans gouache
pis en frais de lecture,
j'ai même pas l'temps d'faire celle
qui s'offre à moi sur les murs.
Je longe dans l'ombre
des rues banales
bordées de concombres
assoupis,
mais j'me sens aussi discrète
qu'un éléphant blanc sul'Grand Canal
avec mon bicycle bleu brillant
qui réfléchit.
Dans ma tête honnête,
c'est noir de monde
qui m'pointe de doigts accusateurs.
Heye ! Lâchez-moi !
C'est la première pis la dernière fois !
J'ai jamais rien faite de mal !
C'est quoi un vol de vélocipède ?
C'tu mal de vouloir une business rentable ?
Silence.
Okay, c'correct, j'ai compris !
Ça va faire la culpabilité.
À l'avenir, j'vais marcher !
Pis à part de ça,
garde-lé donc ton dix vitesses,
p'tit Giovanni de mes deux fesses !
Faque j'laisse la merveille à deux roues là
à travers les ordures étalées et les sacs verts,
une flaque de Méditerranée,
une perle dans un collier de verre.
Dommage !
Y était beau, le damné calvaire.
J'tourne le coin de la rue
pis aussitôt autour ça se calme.
Monsieur le Vicomte du Dérailleur
gît dans la ruelle,
la Pègre a abandonné sa poursuite
et votre humble servante
refoule le vacarme à l'intérieur.
À part mon pouls qui bat vitesse grand V,
tout va pour le mieux dans le meilleur des...
Minute !
Kessé ça ? Allô, la sécurité ?
Kesse que t'as, ma tête, à buster ?

Woh !
C'tu normal des murs qui parlent ?
Ah ! non... ah ! non...
Chassez le naturel au galop,
il reviendra en cavale, c'est ça ?
J'avale, j'avale pour le r'fouler, mais...
y se r'pointe,
y me r'pogne,
y s'r'installe,
mon instinct théâtral...

J'parle aux murs

Le dialogue commence
pis y m'semble que j'me tiens
rue Drolet, derrière l'École nationale.
QUÉBÉCOIS DEBOUTS !
Okay, pis une fois levés,
écoutez-moi sans faute :
les adverbes sont des mots invariables...
qui donnent à votre nom une détermination.
Faque...
PRENEZ DONC LA PORTE DE LA LIBERTÉ
(c'est une grosse porte brune sur le mur de
chez Million de tapis et tuiles, rue Cloutier)
et assurez-vous, quand vous la refermerez,
qu'elle est bien barrée.
On sait jamais qui cé qui peut rentrer.
Vous voulez des exemples ? J'sais pas, moi...
Euh...
Aidez-moi, quelqu'un !
DES TÊTES RÉDUITES
Merci, Monsieur le Marquis
du Viaduc de Rosemont.
C'est exactement à ça qu'y r'semble
le monde qui vole notre liberté :
une bande de p'tites têtes
avec des idées d'infinité.
En parlant d'mégalomane...
Y en a un qu'y est pus c'qu'y était :
MAUDIT DIEU SALE
Y fait l'front page des portes de garage.
Quand tu r'gardes l'état d'la ruelle,
tu comprends pourquoi :
y se répand dans ses poubelles.
Y est pas juste sale,
y est irresponsable.
Heye ! J'Te parle !
Vas-tu falloir qu'on T'insulte



François Desaulniers
(Timer), *Sun*, 1996.
Émail à l'huile sur toile.
Collection de l'artiste.
Œuvre tirée de l'exposition
*la Jeune Relève
lanadoise*, présentée au
Musée d'Art de Joliette
(26 mai au 8 septembre
1996).
Photo : Suzanne Joly.

sur tous les murs de la communauté urbaine
pour que Tu T'exécutes ?
Ze papier in ze corbeille, Man !
Pauvre Montréal à la dérive...
CITÉ INCANDESCENTE D'ORDURES ILLUMINÉE
J'en ai ras le moral.
Le soleil se réveille dans des draps sales.
Y va mouiller.



Photo :
Robert Barzel,
1982.

Une pièce est un mur

J'claque la porte derrière moi.
Déjà arrivée, déjà en haut des escaliers.
La pièce que j'ai vue m'a descendue
à deux coins de rues de mon trois et quart.
J'rentre, j'me fais un sandwich
pis j'fais comme j'ai dit :
le menhir dans mon lit.
J'me jette en forme d'ogive
avec mon assiette
dans ma mer violet(te) de draps défaites.

OÙ PUIS-JE TE TROUVER ?
Ruelle Laval ?
Non. Simplement dans mon trou.
C'est-tu sul'Plateau ton... terrier, au moins ?
Même pas...
NON MAIS COMMENT ÇA VA ?
Ah ! Pas ben fort.
Ça a mal commencé pis ça va mal finir.
Je rentre chez moi...
pis j'me change en menhir.
Une grosse pierre mystérieuse
avec une longue vie tranquille.
VIVOTEZ FOREVER GANG DE MOUTONS,
qu'elle nous dit la rue Clark,
pis j'suis ben d'accord avec elle.
Mais attendez dans votre parc
que je tombe patraque
dans mes draps violet(te)s
avant de sauter la clôture
et d'aller manger
D'LA FONDUE ET DES BROCHETTES
rue Prince-Arthur.
J'veux pas vous croiser en rentrant :
vous me déprimez.
La faim me prend.
NOIR
Silence.
C'est quoi l'titre d'la pièce que j'viens d'voir ?

Nuit de cul.
 Manquer un vol de vélo
 pis se rendre compte,
 après une expérience quasi mystique,
 qu'un lot de graffitis fait plus d'effet
 qu'un texte dramatique,
 c'est rough.
 J'suis nulle. J'suis ratée comme un auteur.
 Y a pas à r'venir là-d'ssus.
 Jusqu'à cette nuit, j'avais rien compris.
 Une pièce, c'pas une peinture,
 comme je l'ai presque cru,
 c'pas une toile, c'pas une fresque :
 une pièce, c't'un mur
 pis ses répliques, des graffitis.
 Le graffiti, c't'un risque,
 mais une fois qu'y est pris,
 c't'une libération
 comme un personnage qui se meurt
 de dire c'qu'y a à dire
 pis que son auteur lui fait cracher l'motton.
 Je l'ai vu cette nuit :
 les murs deviennent d'la littérature,
 deviennent quèque chose à lire,
 deviennent des pans de vie,
 des places où vivre et mourir,
 faque faut laisser le monde les remplir
 de toutes leurs significations.
 Mais attention !
 Faudrait peut-être laisser d'la place au maçon,
 au moins juste un pont,
 pour que du titre au noir,
 grimpé sur son tablier,
 il reconnaisse la marque de sa truella
 dans sa mémoire.
 Les coups
 schlack !
 schlack !
 schlack !
 qu'il donnait dans l'effort,
 baptisant chaque brique,
 écrivant chaque réplique
 en intitulant chacune d'elle.
 Des coups de truella
 comme des punch lines.
 Des pages blanches pour les futurs graffiteurs.
 De l'espace imaginaire pour des idées à naître.
 Le menhir que je suis roule en bas de mon lit



Photo : Josée Lambert.

et atterrit face à face avec le livre que je lis.
Les mots *PANIQUE À LONGUEUIL* s'inscrivent
comme un graffiti sur la page-titre.

Un
deux
trois mots
Moi qui suis même pas capable
d'en écrire plus que ça en ligne...
Tiens... Pourquoi pas ?

Happy End

Sa présence, on l'exprime comme on peut.
Moi, j'ai découvert que j'peux intituler.
J'ai pas l'souffle pour aller plus loin,
mais j'peux donner la poussée aux autres
dont le cardio-vasculaire littéraire
est plus développé.
L'important, c'est de pas oublier l'impact.
Faut que ça fasse sa job.
Pas comme un Molière
remonté comme une vieille horloge
pour la huit centième fois.
Faut que ça fasse sa job.
Faut que ça fasse
des balafres sur les peaux
des tatouages d'images dans l'cerveau
des taches d'encre magnifiques
qui partent pus au lavage
du géant
du désespérant
du rentre dedans.
Y en a
plein
dans ma tête
des mots choc.
Je l'sais : ça fait deux mois
que j'les spray sur mes murs en gyprock
pis qu'les auteurs viennent
pis qu'y m'les troque
contre des bidoux.
C'est cool.
Depuis qu'j'ai lâché les vols de bicyclettes
pis les entreprises dramatiques,
j'me suis lancée en affaires :
j'transige des titres ! ♦